

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



L'ÉQUIPAGE DE MONTPOUPON

LES CHIENS SOUS LA CONDUITE DES PIQUEURS QUITTENT LE CHATEAU POUR ALLER AU RENDEZ-VOUS

CHRONIQUE

RELATIVEMENT, nous n'avons eu qu'un petit nombre de réunions de courses plates cette semaine. Auteuil occupe encore les jeudis, Saint-Ouen et Vincennes avaient droit chacun à une journée. Voilà qui est sagement combiné. Peu à peu, les effectifs arrivent à se mettre en train et le public ne voit pas épuiser d'une traite sa provision de curiosité.

Rien ne séparait la journée du Prix Adam, à Maisons, de la première des Poules, au Bois de Boulogne, ce qui lui a conservé tout son attrait, qui était, d'ailleurs, assez secondaire. Le champ peu fourni du Prix Hocquart groupait les vaincus de Negofol dans le Prix de Fontainebleau, auxquels venaient s'adjoindre Ripolin et Ossian dont la forme actuelle est médiocre. Le dernier nommé, notamment, émacié, pauvre de partout, l'œil terne, donne l'impression encore plus d'un malade que d'un convalescent; il lui faut une haute qualité intrinsèque pour avoir fourni la course honorable qui nous a étonnés: cela ne relève pas le mérite ni de Ripolin ni de Hag to Hag et Hertré qui finissaient derrière lui assez près. En revanche, on ne peut en tirer aucun argument contre le gagnant dont la victoire a été des plus faciles, sinon des plus plaisantes. Mehari avait fini si vite sa course dans le Prix de Fontainebleau, après avoir attendu d'une façon exagérée, que sa supériorité vis-à-vis de ses voisins ne pouvait faire de doute. Monté d'une façon plus heureuse, il l'a démontrée d'une façon indiscutable; Stern s'est méfié de la répugnance de Mehari pour la descente, il l'a abordée en tête du lot de façon à pouvoir perdre un peu de terrain sans se trouver trop loin à l'entrée de la ligne droite. Sur le plat, il a réparé son désavantage très sûrement, jamais son succès n'a paru en balance. Mais lorsque Mehari, dans son élan, eut dépassé le gros de ses adversaires et se fut détaché, son ralentissement immédiat, son action piquée prouvaient combien la défectuosité de ses membres antérieurs gêne cet animal puissant, doué d'une qualité certaine et de bonne volonté. Il est malheureusement à craindre que le fils d'Ajax ne puisse supporter l'effort sérieux que son mécanisme est capable de fournir et qu'il disparaisse prématurément de l'arène.

A dire vrai, Negofol, dont il apparaît pour l'instant comme un des adversaires les plus autorisés, n'est pas, lui non plus, assuré de durer aussi longtemps qu'on voudrait pour l'intérêt des épreuves classiques. Beaucoup plus léger que Mehari, le fils de Childwick a, en outre, cet autre avantage qu'il est très froid et qu'on pourra, par conséquent, mesurer strictement la dépense de ses forces. Sa froideur, il nous l'a manifestée dans le Prix de Guiche d'une façon non moins évidente que lors de sa précédente sortie. En l'absence de Verdun qu'on ne s'attendait pas à voir tenter une lutte redoutable dans ce prix de minime importance, on considérait que Negofol n'avait qu'une promenade à faire devant Celius et Saint Ferréol; aussi un moment d'anxiété a-t-il étreint les nombreux amateurs du favori quand on l'a vu, après avoir mené, rester collé au groupe de ses poursuivants après le tournant, alors que son jockey remuait les jambes, et des mains s'efforçaient de lui relever la tête; le poulain de M. Vanderbilt ne manifestait aucun désir de se détacher, on a pu croire que la cravache allait être utile; enfin, il s'est mis en branle et, s'étendant en très longues foulées, a laissé sur place ses adversaires. Il faudra se méfier de cette paresse qui laissera quelque jour le fils de Childwick sans défense contre une attaque rapide et imprévue.

Quel contraste entre ce géant et son compagnon d'écurie le poney Prestissimo; les quinze centimètres qui doivent les séparer au garrot ne sont rien auprès de la différence des aptitudes. C'est en arrachant son cavalier de la selle que le fils de Soberano a pris sa revanche sur Princess Margaret dans le Prix de la Jonchère, démenti radical au résultat du Prix Perplexe. Si généreux dans la lutte, Prestissimo se montre tout émotionné avant la bataille. Son état de surexcitation dans le paddock dépassait ce qu'on peut imaginer; ses flancs ruisselaient, il s'agitait en désespéré. Quand on pense qu'il y a peu d'années encore, de tels signes de nervosité constituaient une quasi certitude de défaite. En feuilletant les comptes rendus de naguère, que de fois ne lirions-nous pas ces symptômes invoqués comme excuse à la défaillance d'un favori, d'un crack même. On nous a changé tout cela, et je sais des gens, fort avertis ma foi, qui considèrent cet énervement comme un pronostic favorable.

Après Longchamp, Saint-Cloud nous a offert la rentrée de Mes-saouda; une belle défense du trois ans Jubilé contre son aîné Gambaiseuil, défense qui nous confirme dans la bonne opinion que l'on commence à se faire de la jeune génération.

Enfin Maisons-Laffitte nous a conviés à une course émouvante avec le Prix Pénélope. Cette épreuve, comme on sait est une poule courses dont on abuse quelque peu et surtout que l'on a détournées sur certains hippodromes de leur rôle primitif en y introduisant des décharges et surcharges postérieures à la date des engagements; leur seul avantage est de gonfler en grevant très lourdement le budget des éleveurs, des prix qui se suffiraient à eux-mêmes. Ces récriminations sont d'un ordre général, mais nous le répétons, cette Poule de Pouliches a été particulièrement réussie, la lutte ayant été très chaude entre les trois premières, si chaude même qu'on peut redouter que l'une ou l'autre en conserve un souvenir pénible. Pierre Bénite qui l'a emporté après avoir paru en difficulté et dominée par Union sinon par Gyrsa, avait produit l'an dernier une impression très forte pour ses débuts, mais elle ne l'avait pas confirmée par la suite. Sa grande taille tout à fait anormale pour une femelle, explique ses défaillances, tout en paraissant soudée et musclée à l'œil, les différentes parties de la machine n'avaient pas le degré de cohésion que l'âge et le repos de l'hiver lui ont donné.

Pierre Bénite est bien dans le type des meilleures filles de Childwick, avec sa très grande profondeur de poitrine commandant une épaule un peu droite, son garrot tranchant, son dessus tendu et cette croupe en dôme, qui rappelle celle de l'illustré Plaisanterie. Dans un modèle différent, Union, son runner up, est également jument de courses; un peu haute sur ses jambes, elle manque à la fois de rein et de boyaux, ce qui permet de douter de son tempérament. Elle était plus prête, semble-t-il, que son vainqueur, et nous ne pensons pas qu'elle puisse prendre sa revanche, sinon sur une distance plus courte. Gyrsa, la troisième, est une jolie jument harmonieuse et bien roulée, qui a des progrès à faire. Le lot contenait encore deux belles juments: Ronde de Nuit, qu'on voudrait plus pleine dans son rein et la petite Genny, une sœur de Ob, malheureusement bien réduite mais qui peut briller comme flyer.

Le même jour, Chulo a produit une impression assez forte dans le Prix Masqué pour qu'on regrette vivement son absence des épreuves classiques. Le fils de Saint Julien s'est détaché d'un bon lot où figuraient Celius, Chandos qui faisait sa rentrée et l'honnête Saint Ferréol, avec une extraordinaire facilité. Son jockey l'a laissé se détendre jusqu'au poteau, et il s'est poussé avec une telle générosité que, s'il avait une origine plus fashionable, et des inscriptions dans les grandes courses, on en aurait fait aussitôt un crack.

C'est assurément un excellent cheval, animé visiblement du désir de vaincre, sculpté dans une matière dure comme l'acier, et qui derrière des parents assez obscurs par eux-mêmes, peut invoquer une ascendance de valeur; il se rattache en ligne masculine à Saint Simon, et en ligne féminine directe descend de Rouge-Rose, la mère de Bend Or, la grand-mère de Roxelane, Rodillard, Roméo, etc.

* *

La Société du Cheval de Guerre vient de publier un Règlement de ses Concours de Chevaux de selle, qui mérite l'éloge.

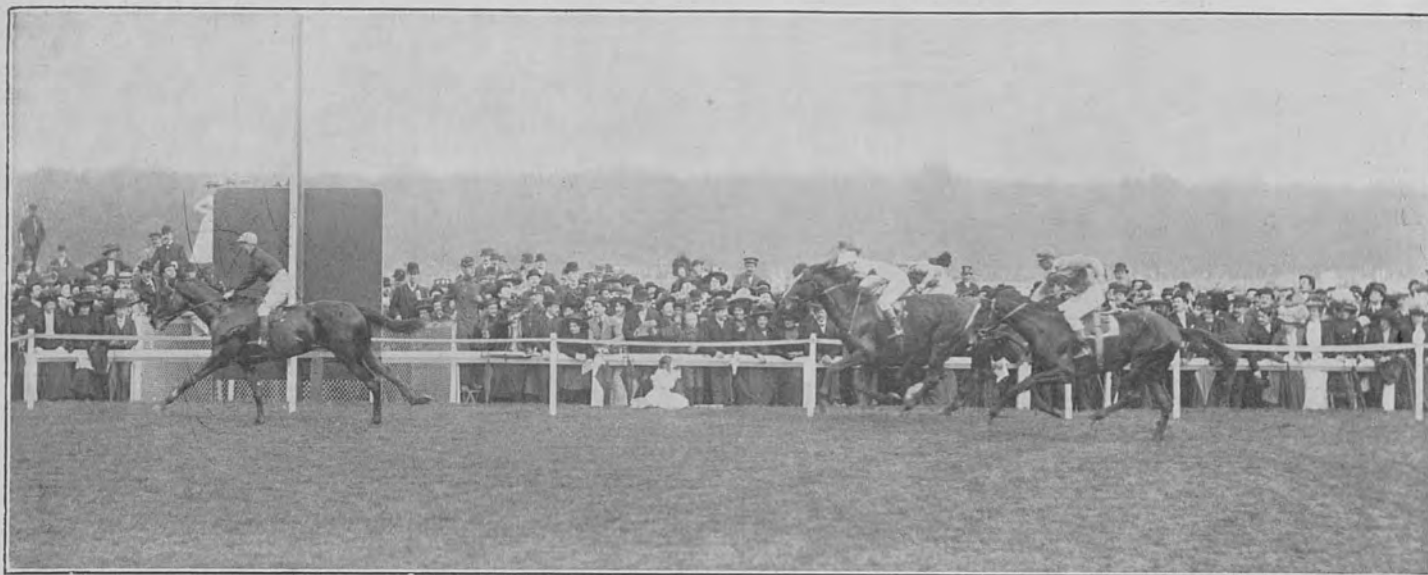
Nous aurions mauvaise grâce à le lui refuser, nous qui avons si souvent réclamé des haras ce que cette jeune association réalise aujourd'hui: c'est-à-dire la rédaction d'un programme qui puisse servir de guide aux producteurs et aux propriétaires, la fixation des caractéristiques qu'on réclame de tel ou tel type d'animal pour avoir droit aux primes dans les concours, pour briguer avec quelque chance les achats administratifs.

Dans son Règlement, le Cheval de Guerre consacre un chapitre aux « Qualités du Cheval de selle », un autre aux « Allures et Modèles à rechercher » sur lesquels on se mettra facilement d'accord, encore qu'on n'ait pas suffisamment dégagé les trois ou quatre points essentiels qui, parmi tant de beautés réclamées et utiles à tous les chevaux, sont le propre du type selle.

Notons en passant une modification qui remplit un des vœux formulés par nous dès le début et qu'on ne s'étonnera pas, par conséquent, de nous entendre qualifier de très heureuse. Désormais, les éleveurs qui ne touchaient leurs primes que s'ils vendaient leurs élèves à l'Etat, les recevront encore s'ils les ont cédés à un officier dans le cas où le cheval aurait été inscrit, ne fût-ce qu'un an, sur les contrôles de l'Etat en qualité de cheval d'armes. Enfin, tout cheval vendu à un particulier recevra la moitié des primes qu'il a méritées.

Ce règlement contient de nombreuses autres dispositions relatives au jury notamment, qui témoignent du zèle que les dirigeants continuent d'apporter à leur tâche et dont les effets se font sentir d'une façon d'autant plus utile que leurs efforts ne se perdent plus maintenant dans des polémiques fâcheuses et stériles.

J. R.



Mehari

Ripolin Ossian

Hag to Hag

LONGCHAMP 18 AVRIL. — L'ARRIVÉE DU PRIX HOCQUART

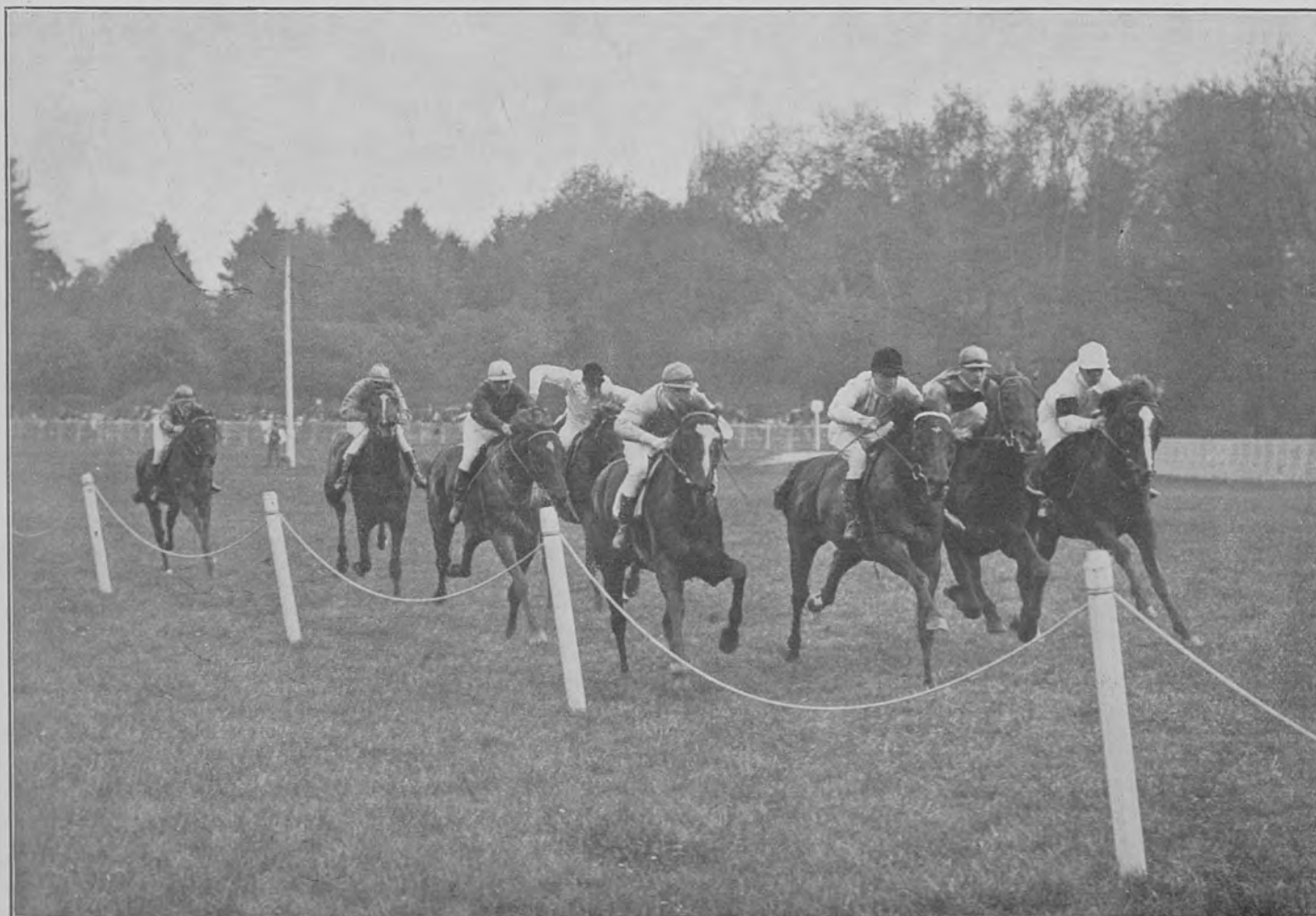
NOS GRAVURES

Le programme de la troisième journée de Longchamp comprenait plusieurs épreuves intéressantes, quoique à des titres différents.

La plus importante, le PRIX HOCQUART, la première en date des grandes Poules de l'année, avait réuni huit concurrents dont Mehari. Hertré, Ripolin, Ossian, Hag to Hag étaient les préférés du public. Sauf Hertré, les autres se sont retrouvés dans cet ordre à l'arrivée. Mehari l'a emporté facilement, ainsi que le montre notre photographie, sur Ripolin qu'Ossian suivait à une encolure, séparé par un même

intervalle d'Hag to Hag. La course a été des plus régulières et le train soutenu. Le vainqueur d'abord en tête s'est laissé dépasser dans la descente où il s'était embrouillé précédemment, puis il est revenu petit à petit après le dernier tournant. A cet endroit il améliore sa position comme il est facile de le voir d'après notre document et il s'apprête à dépasser le groupe de tête, dont Hertré va bientôt disparaître pour laisser aux prises Ripolin et Ossian qui engagent entre eux une lutte prématurée.

MEHARI appartient à M. Edmond Blanc. Il est issu d'Ajax et Lucie sœur de Lygie, mère de Médéah. Très brillant à deux ans, il avait remporté trois victoires consécutives, notamment le Prix de Deux ans sur Percy, Persil, Ripolin, Oversight, etc. Par la suite il



Lough Mask

Bora

Mehari

Malborough

Hag to Hag

Hertré

Ossian

Ripolin

UN PASSAGE DU PRIX HOCQUART. — A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

avait couru deux autres fois sans succès, dans le Prix La Rochette qu'Hag to Hag lui enlevait à l'étonnement général, et dans le Prix de La Forêt où il ne parvenait pas à se placer. Cette année il avait commencé la campagne par une défaite dans le Prix de Fontainebleau où il avait dû se contenter de la troisième place derrière Negofol et Hertré.

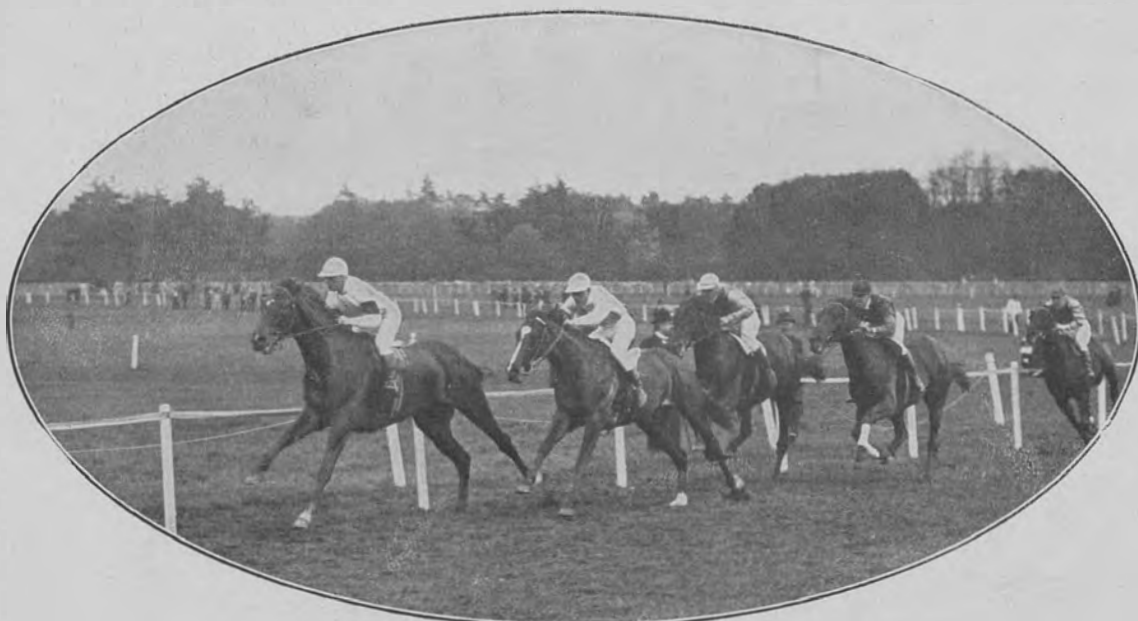
Comme grands engagements, Méhari est inscrit dans le 52^e Biennal, le Prix Greffulhe, la Poule d'Essai, le Derby d'Epson, le Jockey Club, le Grand Prix, le Saint-Léger de Doncaster, le Prix La Rochette, le Royal Oak, le 17^e Biennal, le Prix Flying Fox, le Prix de Seine-et-Marne et le Prix du Cadran.

Parmi les gagnants du Prix Hocquart, au cours de ces dernières années, on peut citer Le Roi Soleil, Perth, Maximum, Ex Voto, Maintenant.

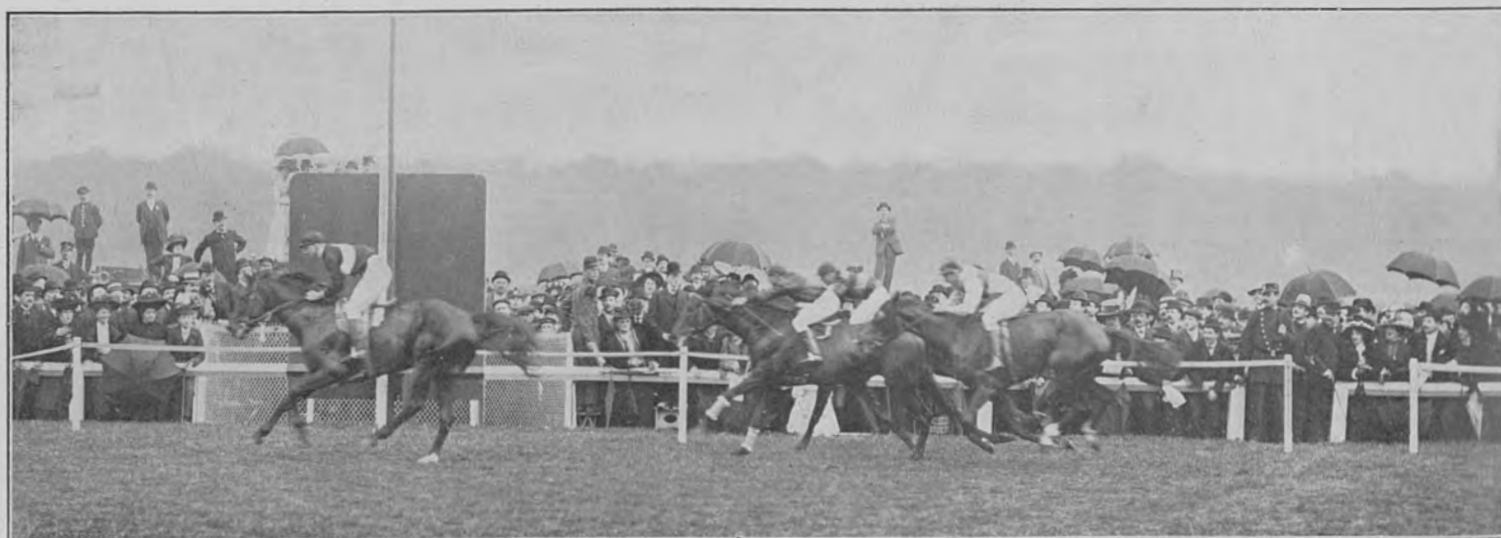
Dans le Prix de Guiche, Negofol, un des cracks de l'écurie Vanderbilt, a remporté un nouveau succès, facile autant que prévu, ses adversaires n'ayant rien fait qui puisse légitimer leur prétention. De fait, il a galopé par-dessus, le



MEHARI, P^o B., NE EN 1906, PAR AJAX ET LUCIE, GAGNANT DU PRIX HOCQUART APPARTIENT A M. ED. BLANC



Negofol (le gagnant) Fleury II Célius St Ferréol Bonny Boy
LE PRIX DE GUICHE A MI PARCOURS



Moulins la Marche Hérouval Vieux Rouen Jacobi
L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA JONCHÈRE

lot du commencement à la fin, l'emportant de deux longueurs sur Célius, suivi par Saint Ferréol et Bonny Boy.

Le Prix de Lutèce a été pour le vieux Moulins la Marche, âgé maintenant de six ans, l'occasion d'une nouvelle victoire aussi brillante que facile. Après s'être laissé tirer par les leaders, Vieux Rouen, La Nocle, Hérouval, il est venu à l'entrée de la ligne droite dans son action des meilleurs jours, et l'a emporté d'une longueur et demie sur Hérouval, auquel il rendait tout près de trente livres.

Le Concours de 1909 organisé par la Société Hippique de la Seine-Inférieure aura lieu les

12, 13 et 14 juin, au Cours-la-Reine, à Rouen.

Deux objets d'art seront décernés au plus beau cheval d'attelage et au plus beau cheval de selle, et treize mille francs de prix seront distribués.

Les engagements devront être adressés du 1^{er} juin au 9 juin inclus, avant six heures du soir, dernier délai.

L'ensemble des prix de classes s'élève à 7 550 francs.

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de la Fontaine

à Semallé (Orne)

Suite (1)

Nous avons noté en chiffres d'une façon rapide, les succès incessants remportés depuis sa fondation par l'écurie Lallouet. Si cette longue suite de victoires n'est pas tout entière imputable à la production du haras de Semallé, la casaque marron et bleue ayant été souventes fois portée par des poulains

choisis avec discernement chez les petits éleveurs, la part de la race Lallouet est énorme dans le total. Aussi, convient-il de rechercher par quels procédés d'élevage, dans le sens le plus large du mot, ont été obtenus ces résultats sans précédents.

En dehors de la descendance d'Ida II, la jumenterie a été fondée à l'aide de trois autres souches. La première, est celle de Rosière, une fille de Condé et Fortunée, par The Norfolk Phænomenon, jument grise, née en 1872, dont l'origine peut être tracée jusqu'en 1800, et qui a introduit la première, à La Fontaine, l'élément norfolk, que le désir de faire des trotteurs allait imposer à M. Lallouet, malgré sa répugnance naturelle; elle n'en possédait pas moins beaucoup de sang dans son ascendance. La seconde est celle d'Impérieuse, superbe jument née en 1862 par Utrecht (demi-sang anglo-arabe), et une fille de Pledge (issu lui-même de Royal Oak, p. s.). La troisième est la souche de Faustine, entrée assez tard, en 1883, dans le stud, mais qui n'en a pas moins puissamment contribué à ses succès. Comme les précédentes, Faustine est fortement imprégnée de sang pur, étant issue du trotteur Serpolet Bai et de Folie, ex-Ranjaimé, galopeuse de demi-sang par le pur sang Kaolin.

Un peu moins avancées dans le sang que la souche principale de la

Appartenant à M. Th. Lallouet

Maison, ces souches secondaires en contenaient cependant une proportion encore élevée, et les juments avaient été choisies pour leur conformation, qui réunissait la force à l'espèce.

M. Th. Lallouet allait apporter les mêmes principes dans le choix des mâles. Parmi les nombreux étalons de race trotteuse, entre lesquels il pouvait hésiter pour fixer l'aptitude spéciale parmi ses élèves, son choix devait constamment se porter sur les plus nobles.

C'est ainsi que, malgré la tendance générale qui portait les naisseurs à rechercher la taille, l'ampleur, les très hautes actions chez les étalons, à une époque où les carrossiers étaient d'une vente très rémunératrice, M. Lallouet, réagissant, persista à livrer ses juments saturées de sang

déjà à un père qui en était lui-même imprégné: un fils de The Heir of Linne, p. s., Phaëton.

Cette tentative pouvait passer pour hasardeuse à l'époque, on en rit aujourd'hui. Comment? essayer de produire des trotteurs avec un père dont les aptitudes n'avaient rien eu de sensationnel, chez qui le sang anglais, considéré comme contraire à l'allure diagonale, était si près, et cela en lui donnant des juments magnifiques, certes, mais qui n'avaient jamais trotté, qui ne possédaient dans leur ascendance aucun courant trotteur!...

Et cependant, du premier coup, cette expérience risquée, allait donner des résultats incomparables.

Dès 1880, Phaëton uni à La Blosserie, une fille d'Ida II, don-

nait Vert Galant, gagnant de plus de 15.000 francs, cependant il est vrai que Alphérie, une autre fille d'Ida II, plus avancée encore que sa mère dans le sang pur, elle en avait 95 o/o, donnait l'illustre Valencourt avec le norfolk américain Niger.

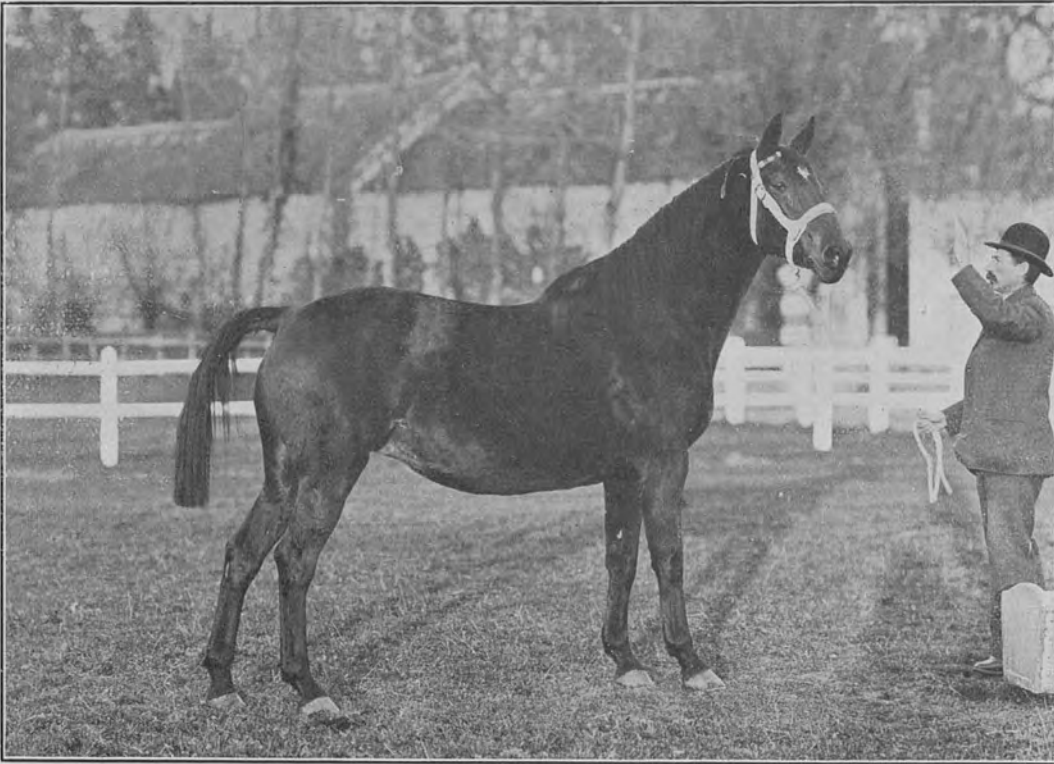
De 1880 à 1884, les succès de la maison sont surtout assurés par l'union de ses juments avec des trotteurs confirmés, mais très peu pourvus de sang norfolk, par exemple: Serpolet Bai, qui lui donna avec Kitty (par Kaolin, p. s., et Ida II, étant, par



PHAËTON
ETALON TROTTEUR, PAR
THE HEIR OF LINNE, P. S. ET
LA CROCUS, P. CROCUS 1/2 S.



CHFRBOURG
ETALON TROTTEUR, PAR
NORMAND ET PESCHIERA
PAR EXTASE



NARCISSE, PAR CHERBOURG ET FAUVETTE II
PAR PHAËTON ET JULIANA PAR ÉLU ET VOYAGEUSE PAR GAULOIS ET BRILLANTE PAR JERICHO ET IDA II

conséquent, comme Alphonse, une 95 0/0 Dwina, gagnante de 10.000 francs, avec Glorieuse, Cascade et avec Rosière, Dancourt, puis Elan.

A partir de 1885, Phaëton allait donner à l'écurie de Semallé, avec la descendance d'Ida II, une suite de performers célèbres. Nous voyons apparaître successivement Ellora, qui allait atteindre la vitesse jusqu'alors inconnue de 1'34" le kilomètre, gagnant 37.000 francs d'argent public, somme énorme pour l'époque; Escapade, qui a trotté en 1'36"; Finlande (1'37"), une des plus belles juments de demi-sang qu'on ait jamais vues, gagnante de 53.000 francs; Gérance (1'41"), d'un admirable modèle également, qui a gagné 28.000 francs de prix en courses et reçu 13.000 francs de primes dans les concours.

C'est grâce à ces belles pouliches, dont les portraits d'Escapade et de Gérance que nous avons publiés, donnent une idée juste, que le haras de La Fontaine allait prendre une place prépondérante, laissant loin derrière, de vieilles maisons chez qui l'origine trotteuse était cependant plus confirmée et qui sélectionnaient sur l'aptitude depuis 1836, époque à laquelle on avait commencé à utiliser l'allure diagonale pour éprouver nos demi-sang. A cette période, que nous appellerons la période Phaëton, allait bientôt succéder la période Cherbourg.

Il fallait ce magnifique carrossier unissant à une taille considérable (plus de 1^m70) la longueur des lignes, des actions admirables et surtout une noblesse, une distinction rares, pour décider M. Lallouet de s'éloigner un peu du cheval de sang pour lequel sa prédilection s'était si nettement affirmée.

Cherbourg, dans le pedigree duquel les auteurs de race anglaise et orientale sont placés à un degré assez reculé, s'affirmait cependant comme un chef de race, par une noblesse et une prestance naturelles. Il était fait pour s'allier aux poulinières plus affinées de La Fontaine et il allait donner avec elles Jolibois (1'39"), La Force (1'38"), Nevada et surtout Narcisse (1'37") la souche de tant de trotteurs fameux.

Malheureusement, trois ans après Cherbourg allait naître le sire trotteur phénomène qu'a été Fuschia.

Je dis malheureusement en me plaçant au point de vue de l'extérieur, de la distinction, de l'élégance de notre race de demi-sang.

Il n'est pas douteux, en effet, que si le fils de Reynolds avait été victime d'un accident avant d'entrer au haras, on n'en eût pas moins continué à trotter sur nos hippodromes et l'on se fût alors limité à l'emploi des deux sangs de Phaëton et de Cherbourg, qui se sont fusionnés chez Narcisse, par exemple, sous une forme admirable.

Le fils de The Heir of Linne apportait toute la qualité que donne le sang, la densité de tous les matériaux: solidité du squelette, finesse des tissus unie à l'expression de la physionomie, et aussi le facteur moral, tandis que le fils de Normand tendait à favoriser la substance, à donner le corps que l'on désire chez les vrais demi-sang sans raccourcir les lignes: en même temps il fixait chez l'anglo-normand les allures brillantes qui en ont fait un cheval d'une vente facile et rémunératrice pendant un quart de siècle, avant la concurrence de l'automobile.

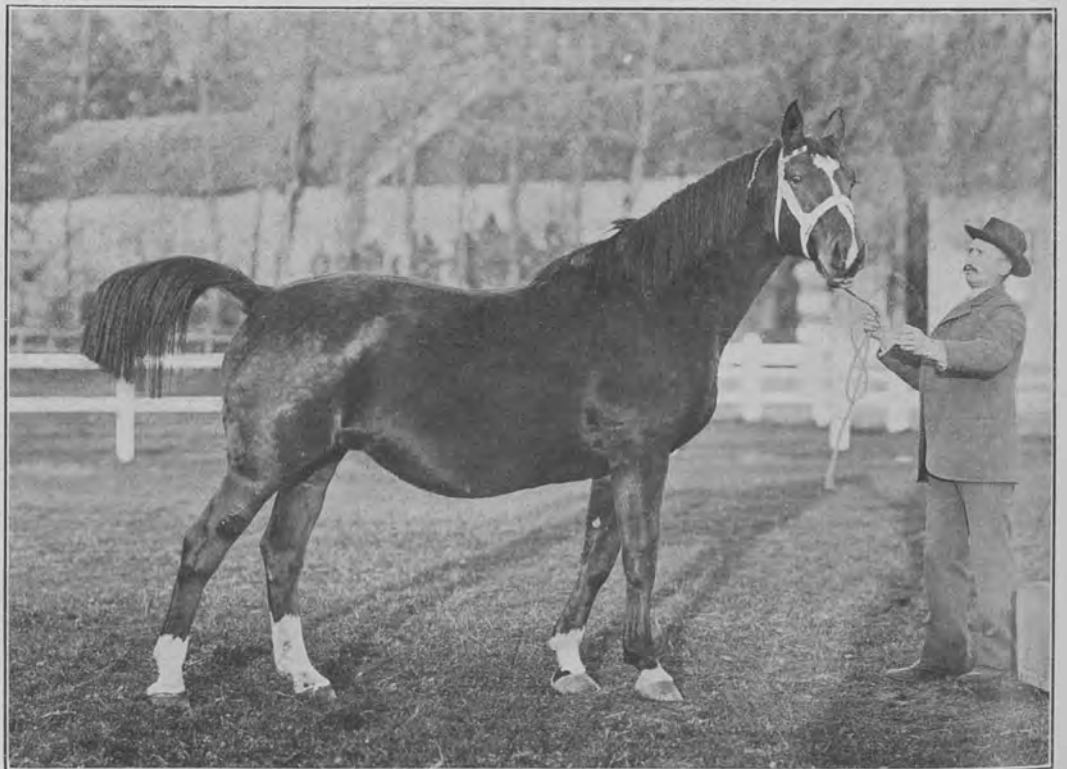
Il est certain cependant qu'au point de vue de la course, Cherbourg n'a pas eu la même action que Phaëton. Il fallait donner à ce superbe étalon des juments de qualité, des juments ayant elles-mêmes des aptitudes de racer, pour maintenir la vitesse que le contact de Phaëton avec des juments sans dispositions à trotter, avait fait jaillir spontanément.

L'apparition de Fuschia, à qui sa prépotence extraordinaire a permis de produire des trotteurs avec des poulinières de toutes origines et de toutes races, devait fatalement reléguer au second plan l'action du fils de Normand.

Ce sont surtout les concours, ces concours dont on a tant médité, qui ont démontré aux naisseurs, par les succès incessants des filles de Cherbourg, l'utilité d'employer ce sang légèrement inférieur sur l'hippodrome, mais précieux pour maintenir dans la race à la fois le modèle et les allures.

Certes, M. Lallouet, qui s'était toujours montré si clairvoyant, qui avait tant sacrifié à la beauté, ne devait pas abandonner entièrement le père de Narcisse, mais la nécessité d'obtenir des poulains vites prime tout dans une écurie de courses.

Il fallait bien se rendre à l'évidence et reconnaître que, sous ce rapport, la descendance de Fuschia s'affirmait comme d'un ordre tout



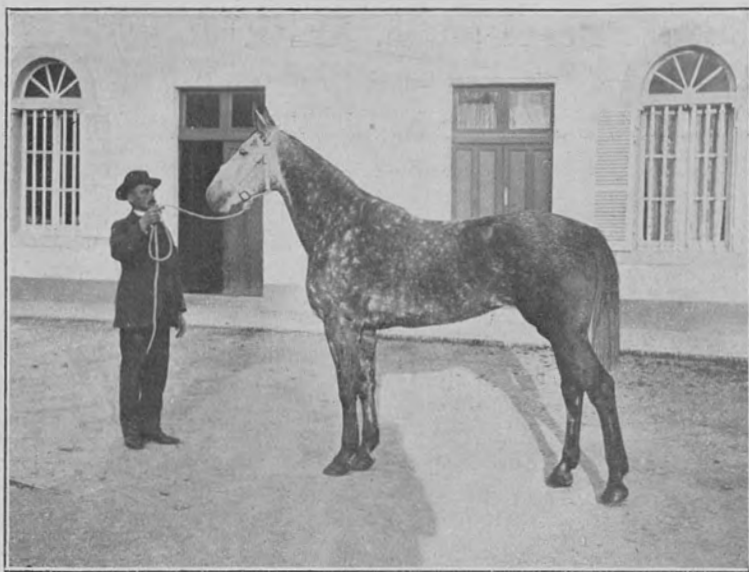
LA FORCE, PAR CHERBOURG ET DWINA
PAR SERPOLET BAI ET KITTY PAR KAOLIN, P. S. ET IDA II

différent de ce que nous avons encore vu en France.

Très probablement à son corps défendant, M. Lallouet allait donc donner ses meilleures poulinières au fils de Reynolds. D'ailleurs, un certain nombre d'entre elles, comme Narcisse, unissaient déjà dans leurs veines les sangs de Phaëton à celui de Cherbourg et, à moins de tomber dans une consanguinité rapprochée, à moins d'employer la descendance de Tigris pour qui M. Lallouet avait toujours montré une répugnance marquée, il était difficile de trouver un trotteur autre que Fuschia, digne de la jumenterie de Semallé.

Mais les réserves de sang et de qualité qu'on y avait accumulées par une longue période de croisements faits uniquement en vue du type et de la race, ne devaient pas être inutiles.

Grâce à elles, l'action de Fuschia, qui a commis tant de sujets laids et sans physionomie, l'action de Fuschia, funeste, il faut bien le reconnaître, au point de vue de l'élé-



AMARYLLIS (1'33"), NÉE EN 1900, PAR FUSCHIA ET ISAURA
PAR BEAUGÉ ET ROSIÈRE

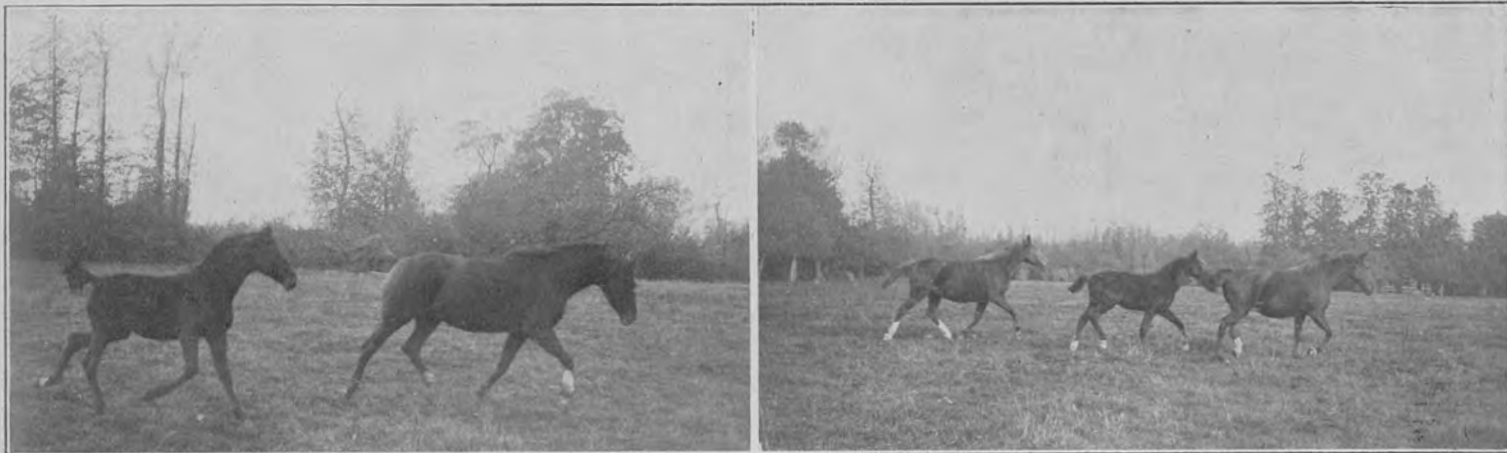
Celle d'Impérieuse par Bégonia (1'30").

Jusqu'ici le propriétaire de Semallé, tout en prouvant un grand discernement dans le choix des reproducteurs, n'avait, en somme, fait que choisir parmi les étalons que leurs états de service, leur origine, désignaient au choix des éleveurs. Plus vite que bien d'autres, certes, il avait su utiliser ces étalons qui sont devenus les bases de notre race trotteuse et dont les trois noms, dans un très bref délai, figureront sans exception dans le pedigree de tous les chevaux de demi-sang.

Il a fallu plus d'initiative et plus de suite dans les idées à la fois pour découvrir et mettre en valeur un quatrième étalon : Juvigny.

Ce splendide reproducteur, un des plus parfaits plastiquement et le plus brillant comme actions que notre turt ait jamais produits, avait porté avec bonheur les couleurs marron et bleu. Ses excellentes performances et son record de 1'40"

notre turt ait jamais produits, avait porté avec bonheur les couleurs marron et bleu. Ses excellentes performances et son record de 1'40"



A L'HERBAGE

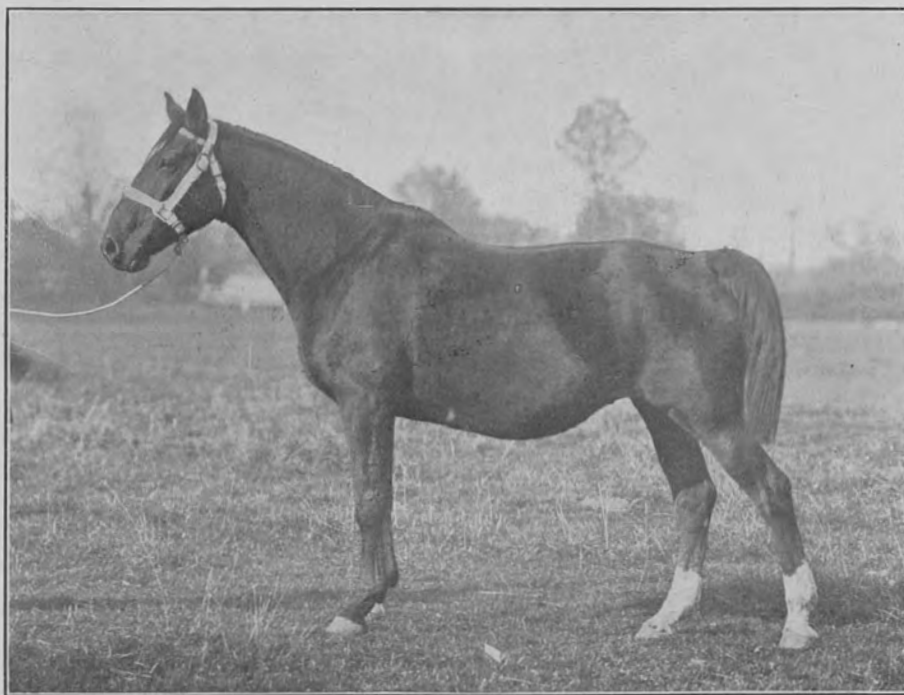
gance de la race trotteuse, a été réduite au minimum.

En tout cas, au point de vue « trotting », son influence a été extraordinaire à La Fontaine plus que partout ailleurs. Sa faculté de produire des performeurs avec toute espèce de juments a provoqué l'épanouissement des quatre souches du haras.

La descendance d'Ida se distinguait avec Osmonde (1'37"), Redowa (1'33"), Sylvia (1'32"), Batavia (1'31"), Pristina (1'37"), Sadowa (1'37"), Sensitive (1'32"), Triomphant (1'38"), Valencourt (1'36"). Alérion (1'32"), Cyclamen (1'39"), etc., etc.

Celle de Rosière par Plaisance (1'36"), Ukase (1'36"). Amayllis (1'33").

Celle de Faustine par Marengo (1'37"), Oranger (1'40"), Portici (1'36"), Qualifiée (1'37").



NEVADA

NÉE EN 1882 PAR CHERBOURG ET ESCAPADE PAR PHAËTON

, sans être sensationnel, le désignaient aux éleveurs tout autant que James Watt par exemple, dans sa génération. Et cependant, très vite, il fut admis que Juvigny, encore plus que son père, Cherbourg, facteur de beaux modèles et de belles actions, avait une influence néfaste sur le cheval d'hippodrome.

En fait, dans sa longue carrière, Juvigny a produit un nombre très limité de performeurs. Mais son ancien propriétaire n'a jamais voulu admettre cette *stud-failure* et s'est obstiné à lui confier tous les ans plusieurs juments d'ordre.

J. R.

(A suivre)

(1) Voir n° 658 et 659.

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'Équipage de Montpoupon, à M. de la Motte St-Pierre

MESSIRE Jacques du Fouilloux, gentilhomme poitevin, disait dans sa dédicace à Charles IX : « Il m'a semblé, Sire, que la meilleure science que nous pouvons apprendre après la crainte de Dieu, est de nous tenir joyeux en usant d'honnêtes exercices : entre lesquels je n'ai trouvé aucun plus noble et plus recommandable que la vénerie ».

Je le déclare tout net, je tiens Messire du Fouilloux, gentilhomme poitevin, non seulement pour un veneur érudit, mais pour un penseur de grand sens.

La chasse, en effet, n'est rien autre que le premier des arts ! Elle est antérieure à la cuisine et à la guerre, car l'homme eut faim d'abord et chassa pour déjeuner.

Tout le monde sait que la première guerre naquit d'une question de chasse; rien de nouveau sous le soleil.

La chasse est l'industrie première née de la nécessité; l'humanité lui doit son premier paletot et son premier bifteak.

Les anciens ne prisèrent rien tant que la chasse, et peuplèrent l'Olympe de dieux plus ou moins veneurs.

J'ajouterai, non sans rougir, mais fort peu, il y a si longtemps, que les plus adorables faiblesses des divinités olympiennes eurent pour cause un chasseur, car Vénus dont la réputation, je dois l'avouer, n'est pas au-dessus de tout soupçon, n'eut jamais d'amant de cœur plus apprécié que le bel Adonis qu'un fatal coup de boutoir ravit à sa tendresse.

Diane, la chaste Diane, elle-même, ne se laissa-t-elle pas conter fleurette par Endymion?

Qu'on se tranquillise, je n'ai pas l'intention de faire l'historique de la chasse à travers les âges et, puisque je me trouve présentement dans l'Olympe, je profiterai de cette situation pour sauter d'un bond dans mon sujet.

Après ce léger plaidoyer en faveur de la chasse, j'ose croire que tout



lecteur est devenu veneur, au moins en pensée, et j'aborde l'objet plus sérieux de cet article.

J'ai l'intention de dire quelques mots d'un équipage du centre de la France, l'équipage de Montpoupon, appartenant à M. de la Motte Saint-Pierre.

L'équipage de Montpoupon fut fondé en 1873, après la disparition de celui du comte de Chateaubriant.

Faisaient partie de l'équipage à cette époque :

MM. William Johnston, Fernand Raoul-Duval, Jahan de Lestang, comte Ernest d'Espinay Saint-Luc, comte Brancicchi, Emile de la Motte Saint-Pierre, maître d'équipage.

Parmi ceux-là, beaucoup ne sont plus, hélas! mais ont été remplacés par leurs enfants qui ont hérité d'eux la tradition de l'équipage.

J'insiste sur ce mot : la tradition, car si cet équipage qui chasse maintenant sur un territoire considérable a pu réunir autour de lui, d'une façon aussi stable, un groupe important de veneurs, et si ce bloc de la bonne camaraderie a pu traverser les années sans se désagréger, c'est que son fondateur, M. de la Motte Saint-Pierre, a su, avec une amicale fermeté, gouverner, organiser, prévoir, surmonter les difficultés, en un mot, s'est dévoué à cette œuvre qui

intéresse toute une contrée.

Voilà pourquoi, en plus du respectueux attachement qu'ils ont pour sa personnalité si sympathique, les membres de l'équipage, solidement groupés autour de lui, lui sont reconnaissants et s'efforcent de continuer la ligne de conduite traditionnelle.

Comme le comte de Chateaubriant, M. de la Motte Saint Pierre chassa exclusivement le chevreuil jusqu'en 1885, époque à laquelle il courut indifféremment, avec les mêmes chiens, cerfs et chevreuils.

Il existe actuellement, et cela depuis 1901, deux équipages à Mont-



LA FUTAIE, PREMIER PIQUEUR

LE CHENIL

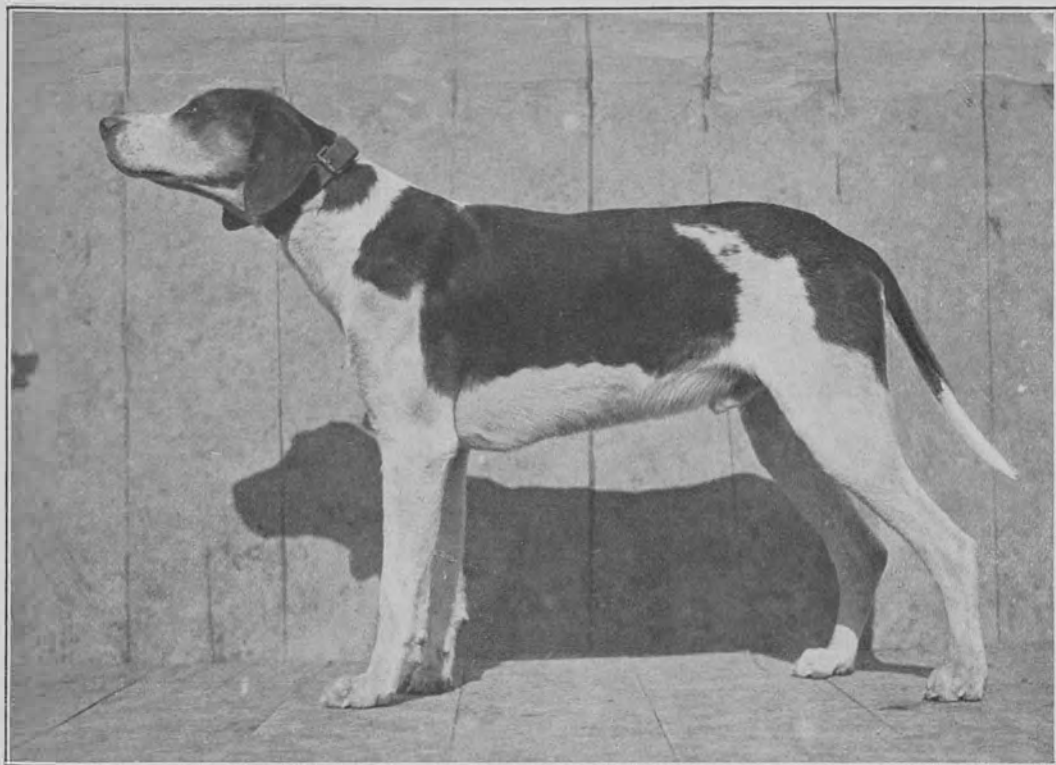
DÉBUCHÉ, SECOND PIQUEUR

poupon : 55 chiens sont réservés pour le cerf et on peut en découpler 30 sur le chevreuil : 7 limiers sont destinés à faire le bois et ne chassent jamais.

Ces deux équipages, parfaitement distincts, ne comptent que des chiens élevés à Montpoupon ; leur taille et leur degré de sang guident seuls le maître d'équipage dans leur répartition.

L'élevage des jeunes chiens se fait dans les fermes environnantes afin d'éviter l'agglomération toujours nuisible, et de permettre aux élèves ainsi disséminés de prendre en toute liberté un exercice indispensable à leur qualité future. Trente ou quarante recrues sont ainsi élevées annuellement, dont une vingtaine au maximum de brillants sujets sont conservés après une rigoureuse sélection.

Les chenils de MM. Raymond de Chabot, de Danne, Chevallereau, fournirent chiens et lices à l'origine ; Gascons-Saintongeois et Saintongeois purs s'unirent avec profit à quelques-unes des admirables chiennes



KÉROUAN, CHIEN DE DEUX ANS

que cet homme de sport remarquable qu'est M. Paul Caillard, importad'Angleterre à l'exclusion de tout mâle.

Mais ce croisement avec des étrangères de haute lignée fut si judicieusement pratiqué, et l'apport de sang nouveau si savamment

Je citerai :

Amazone, née à Montpoupon en 1873.

Coriolan, né à Montpoupon en 1876, qui fit 10 saisons de chasse.

Sibylle, née en 1883, qui fit 8 saisons.

Fantôme II, né en 1890, qui fit 9 saisons.

Comédienne, née en 1898, qui fit 8 saisons.

Qu'on me pardonne cette nomenclature, mais je ne puis résister au plaisir de donner ici un souvenir à ces chiens de grand ordre, dont les petits-fils, aux gorges sonores comme des cloches lointaines, nous font passer de si bons moments, bien que nous les récompensions fort mal parfois, en foulant la voie quand souffle le vent « *ressuyant*. »

Et pourtant les conseils ne nous manquent pas à ce sujet.

Oh jeunesse impétueuse !

La première qualité demandée aux étalons et aux lices, est la santé, absolument nécessaire étant donné la dureté du pays, la diversité du territoire de chasse et les longues retraites.

Viennent ensuite, par ordre de préférence, la qualité, la construction



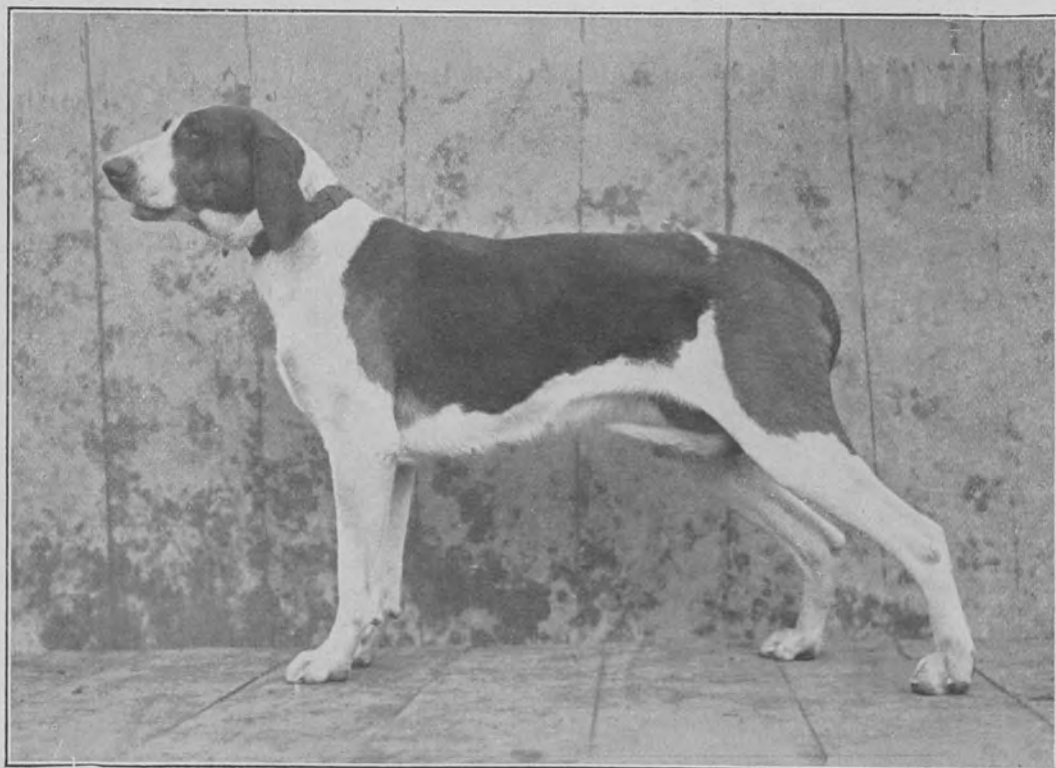
M. DE LA MOTTE SAINT-PIERRE

dosé, que les produits conservèrent leur physionomie bien française, tout en héritant des qualités de leurs ascendants d'outre-Manche. Et si, depuis 1895, quelques chiens tricolores rompent l'uniformité des manteaux noirs, il en faut louer l'éleveur qui sut habilement éviter l'écueil de la consanguinité en cherchant des pères parmi les chiens anglais et aussi parmi quelques très rares poitevins, dont l'un imprima à ses descendants un cachet indélébile.

Donner la genèse complète de l'équipage dépasserait le cadre de ces quelques notes ; je ferais seulement remarquer que les chiens remontent directement à Signora I, du chenil de Villars (1825), laquelle descendait des chiens fameux de M. de Larye.

Puis à Talbot, par Traveller, pur sang anglais, et Tartane.

De ces vieilles et fortes races descendent des chiens dont les noms méritent d'être inscrits au Livre d'or de l'équipage.



UNE DES LICES ANGLLO-SAINTONGEOISES " PARODIE " 25 POUCES 1/2.

et enfin la couleur. Rentrer le plus possible dans le sang de Saintonge. tel est le but poursuivi, mais jamais au détriment des qualités ci-dessus énoncées.

Le chenil de Montpoupon est organisé d'une façon extrêmement pratique, sans luxe inutile, mais avec tout le confortable nécessaire.

Un grand parc y est adjoint, où les chiens peuvent prendre leurs ébats, et, située sur une hauteur à 800 mètres du grand chenil, une infirmerie s'élève, comprenant une demeure pour vingt chiens, et six petits locaux en briques.

Les jeunes chiens rentrés des fermes en avril, vivent pendant quatre mois à l'écart; de même, tout chien qui, chose exceptionnelle, s'est perdu et ne rentre que le lendemain, est mis pendant 41 jours en observation, alors même qu'il n'est constaté aucune dentée.

La tenue du chenil est l'objet des plus grands soins, l'hygiène et la propreté y sont scrupuleusement observées; quatre hommes y sont employés pendant la saison de chasse.

L'écurie comprend douze chevaux de chasse, et trois autres se montent et s'attellent; ces derniers font le service de la carriole en déplacement et peuvent, si besoin est, suppléer un invalide.

Trois hommes montés, servent l'équipage: La Futaie, premier; Débuché, second; La Brande, valet de chiens.

Les deux premiers portent la tenue rouge, parements en drap grenat, galons, bottes et cravate de Vénérerie. bas gris-bleu; le valet de chiens



Prétendant Parodie Néric Omar
UN LOT DE BONS CHIENS

porte la petite veste galonnée Louis XV et des guêtres à boutons.

La tenue des boutons est également rouge et galonnée, mais parements et gilet sont en velours amaranthe, et des bas blancs meublent la botte de vénérerie.

Depuis quelques années l'état de santé de M. de la Motte Saint-Pierre ne lui permet plus de monter à cheval etc'est en automobile qu'il suit, accompagné par Mme de la Motte qui fut, il y a peu de temps encore, une brillante amazone; mais s'il ne peut galoper à la queue des chiens comme par le passé, il n'a pas abandonné la direction effective de l'équipage dont il s'occupe seul au point de vue direction générale, élevage, organisation, et qu'il fait chasser.

Connaissant admirablement le pays et les refuges des animaux, il se porte rapidement en avant et un coup d'œil lui permet de juger, d'autant qu'il lui est rendu un compte fidèle de tout ce qui passe.

Néanmoins, ne pouvant toujours être là où il voudrait, il a, pendant la chasse, délégué son autorité à l'un de ses fils.

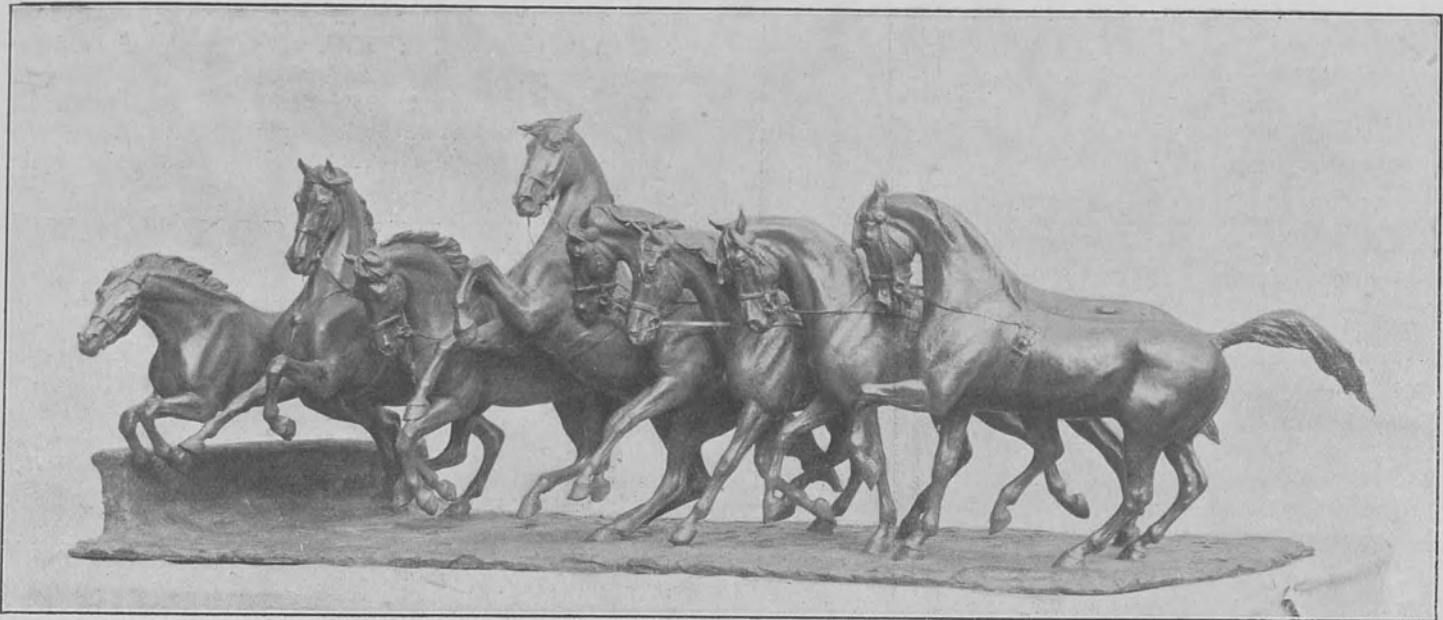
Des deux aînés, excellents veneurs eux aussi. l'un est officier de cavalerie; le second, ancien officier de marine, parcourt le monde en tous sens et n'hésite pas à aller, accompagné de sa femme, intrépide chasseresse, taquiner le lion et le rhinocéros dans le centre-africain: ils sont donc dans l'impossibilité de suppléer leur père et c'est au troisième, Bernard, qu'incombe cette responsabilité.

(A suivre).

Jean DENAY.



LA SOUPE



CHEVAUX DE CIRQUE. SCULPTURE DE JEAN JORRIE

LE SALON DE L'HIPPIQUE

J'ADMIRE le noble dévouement, le désintéressement « chevaleresque » (c'est le mot) des peintres et sculpteurs de chevaux qui veulent bien consentir à exposer leurs œuvres dans une lumière si défavorable et si parcimonieusement distribuée qu'elle l'est dans ce coin du Grand-Palais, par les journées sombres de fin mars. Certains tableaux sont dans l'ombre complète ; quant aux statuettes, en vain tourne-t-on autour sans pouvoir les juger sous un angle favorable.

Certains jeunes artistes comptent *beaucoup* sur ce petit cénacle artistique pour faire connaître leurs productions dans le monde sportif ; aussi bien convient-il d'y placer les envois dans les meilleures conditions et pour le producteur, et pour l'amateur.

Bon nombre d'œuvres dans cette exposition (la 17^e déjà !) sont vraiment méritoires ; quelques-unes dépassent le niveau moyen, elles émanent de maîtres cotés, nous en parlerons plus loin. Mais combien, hélas ! parmi les artistes se consacrant au cheval ignorent encore les premiers éléments de la peinture, et ne posséderont jamais la technique rêvée ! Combien, quoique dessinateurs suffisants, sont incapables de modeler avec leurs couleurs un cheval dans une atmosphère déterminée ! Confondant, dans leur modèle, les parties qui réfléchissent la lumière et celles qui font apparaître la coloration, ils ne réussissent pas à peindre des animaux qui se tiennent par rapport à un ensemble, en un mot, à faire un tout harmonieux. De là des œuvres sèches, froides, peintes péniblement, léchées avec une patience angélique, mais dignes tout au plus de décorer le bureau d'un établissement hippique, ou d'illustrer un traité d'hippologie.

D'autres considèrent le cheval comme un accessoire, une chose décorative animant un paysage ; ils ont vu vaguement des pur sang sous des couvertures, au pesage, un jour de réunion select ; ils ont aperçu des hunters galoper sous des habits rouges en forêt ; l'ensemble leur a paru d'un joli effet... et les voilà plaçant des chevaux, des cavaliers au

petit bonheur sur leur toile ou leur papier ! Ce ne seront pas ceux-là encore les vrais peintres de chevaux ! Pour peindre le cheval, il faut l'aimer ; l'aimer comme un compagnon de chaque jour ; il faut en connaître l'anatomie comme le sculpteur antique connaissait l'académie de l'athlète.

Les gravures mouvementées de Carle Vernet, les tableaux de Géricault, les humoristiques estampes de l'Anglais Alken, les lithographies des frères Herring provenaient d'artistes doublés de cavaliers. De nos jours, d'ailleurs, nos meilleurs artistes, les Busson, les de Ruillé et plusieurs autres ont su concilier ces qualités qui sont contradictoires en apparence seulement.

Dès l'entrée du Salon, souhaitons la bienvenue au nouvel exposant : le peintre anglais Thomas Blinks, que nous connaissions surtout par les reproductions de ses chasses au renard.

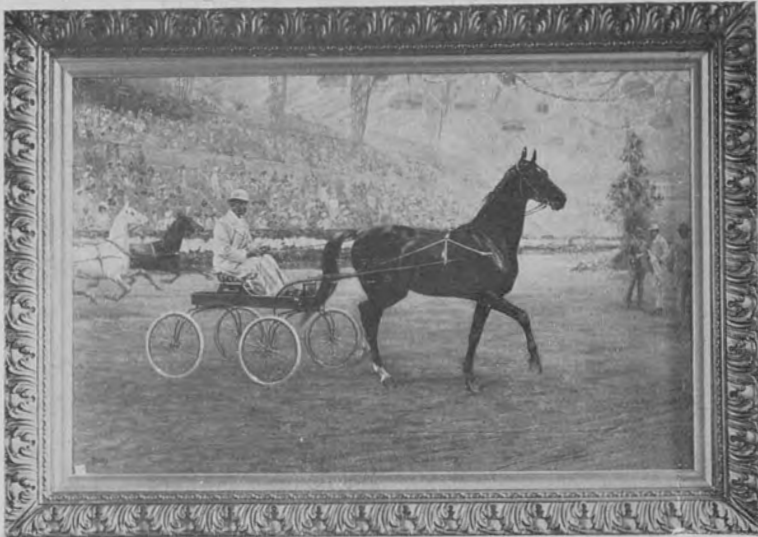
Deux grandes toiles, d'une tonalité générale séduisante, d'un dessin très sûr, et d'un arrangement agréable, reproduisent les traits de leur heureux propriétaire, M. W. Winans, en driver, au Concours de l'Olympia de Londres, et en maître d'équipage du Spa Hunt.

M. Georges Busson, peintre aux qualités solides, d'une probité artistique rare, se plait maintenant à nous faire admirer des aquarelles d'une facture large et vigoureuse, dans lesquelles il excelle, où il obtient un maximum d'effet, un relief et une intensité jamais atteints jusqu'ici. J'aime le talent souple de M. Busson, soit qu'il nous évoque les tristesses d'un soleil couchant

sur un hallali, qu'il nous promène sous le ciel vibrant de Camargue un jour de ferrade, soit encore qu'il nous fasse pénétrer dans le grand palais pendant la journée des mails, ou la reprise des sauteurs de Saurmur. Cette année, une composition charmante, d'un délicieux arrangement, nous transporte à la foire de Lessay, vers 1840. Paysans normands de l'époque Louis-Philippe, aux chapeaux fantastiques, aux blouses éclatantes, paysannes ornées de bonnets pittoresques, poulains et poulinières, diligence arrivant dans un bruit de grelots et de fer-



DANDOLO, PEINTURE D'ANDRÉ BRESSIN



BARNEY F., GAGNANT DU CONCOURS DE VITESSE POUR TROTTEURS
A L'OLYMPIA DE LONDRES, PEINTURE DE THOMAS BLINKS

raille, tout cela grouille, se heurte, crie, s'interpelle. C'est une reconstitution fidèle et vivante de la Normandie il y a quelque soixante-dix ans.

M. Busson aurait pu se contenter de recueillir les lauriers moissonnés par son regretté père, paysagiste délicat, condisciple des Corot, des Daubigny; il a préféré avec raison affirmer sa personnalité et ajouter encore à la gloire de son nom.

M. Paul Tavernier ne s'est jamais montré plus délicatement ému, plus sincèrement épris de vénerie et de beaux paysages que dans ses envois de cette année. « Le Relai », d'une heureuse composition, est peint de la bonne manière; l'aquarelle: « Plus beaucoup d'espoir », adroitement lavée dans des gammes tendres, est d'un métier parfait.

Il y a beaucoup de facilité dans les œuvres de M. de Salaberry, une science de dessin qu'il tient de son maître, M. Busson... mais les envois précédents étaient peut-être supérieurs!

M. Doigneau, après d'inoubliables études d'Algérie, de Turquie, revient à son coin favori: la lande bretonne, œuvre sobre, lumineuse, séduisant le vrai connaisseur parce que sincère, dénuée de toute vaine recherche.

Voici M. le comte du Passage et ses aquarelles si prime-sautières; ce spirituel artiste doit peindre hâtivement entre deux galops, ou au retour de la chasse! Aussi quelle couleur locale! Quel sentiment du cheval, de la vénerie, se dégage de ses moindres œuvres! Critiquez, grinchez, sa peinture trop sèche, la naïveté de sa palette, mais admirez ses compositions savoureuses, l'heureux groupement de ses chiens, de ses personnages, l'heureux choix de ses paysages. Quatre lithographies en couleurs du même auteur, vont certainement faire le bonheur de tous les veneurs, petits et grands; s'il me fallait faire un choix, j'hésiterais



ARRIVÉE A LA FOIRE DE LESSAY 1840
PEINTURE DE GEORGES BUSSON

un peu et pencherais pour celle représentant un hallali de chevreuil; c'est un grand tableau, en réalité, tenant dans les dimensions réduites d'une estampe.

M. Choquet abandonne provisoirement les scènes de vénerie, il se sent plus à l'aise dans des horizons plus découverts.

Son grand triptyque « En Andalousie » est d'un peintre qui a étudié, qui a regardé, et qui s'efforce vers un idéal déterminé. M. Choquet pense à Decamps et à d'autres maîtres; mais s'il s'inspire des maîtres, il le fait sans servilité. Une petite amazone au bord de la mer est peinte avec un sentiment exact des valeurs.

M. Choquet s'adonne aussi à la sculpture; son bronze « Cavaliers marocains » est d'un mouvement saisissant.

Très amusant, l'âne normand chargé de minuscules jattes de cuivre.

J'admire sans réserve les toiles de M. Maissen, j'avoue que mon enthousiasme décroît; M. Maissen ne se donne plus la peine de dessiner, et semble supposer non seulement à l'Hippique, mais même dans d'autres œuvres, que la couleur est *tout*, même quand elle revêt des animaux invraisemblables! Tel fut son grand tableau du Salon l'année dernière, reproduit hélas! partout.

Deux artistes apportent à l'Hippique une note tout orientale: M. H. Rousseau avec une maîtrise incontestée, M. G. Scott avec moins de fermeté, mais non moins d'émotion. Les Etudes de barbes, le portrait d'Ali Bey, du premier sont de petits chefs-d'œuvre; M. Rousseau possède au plus haut point la science de la couleur; sa façon spéciale de noter les lumières est fort curieuse. « Le Fauconnier », de M. Scott, est peut-être un peu plat; en revanche sa « Course de taureaux » déjà connue, est d'un saisissant effet. Quelqu'un disait: « C'est de la photographie! » Argument faux! car une photographie, si parfaite soit-elle, ne produira jamais des impressions, des sensations personnelles.

M. Van Marcke de Lummen excelle dans la peinture des scènes de courses; ses verts sont si moelleux! trop moelleux même. On comprend que quelques chevaux aient cédé à la tentation de choir sur ce merveilleux tapis! Néanmoins « Royal Visiteur » repart dans une



PAU HUNT, 1907, PEINTURE DE WAUBERT DE GENLIS



L'AGHA ALI BEY, PEINTURE D'HENRI ROUSSEAU

foulée puissante; tableau beaucoup mouvementé, et très agréable à l'œil.

M. Bressin, grand ami du pur sang, continue excellentement la tradition du maître Le Nail. Un bon portrait de hunter gris à Mme la princesse Murat, une étude de tête, sérieusement peinte, un « Dandolo » dans son box, qui constitue, à mon sens, le portrait idéal tel que le désirent les propriétaires de chevaux de courses. On a beaucoup critiqué ce genre de peinture, la dénommant irrévèrement « peinture d'entraîneur »; certes, les sportsmen ne sont pas toujours assez éclairés pour guider le goût et diriger les efforts d'un artiste, mais lorsque celui-ci est M. Bressin, il sait s'opposer aux influences néfastes d'un mécène plus complaisant que connaisseur, et conserver malgré tout sa personnalité artistique.

Poursuivons notre visite et notons en passant une bonne toile de M. le comte de Cossé-Brissac « Au galop » (gendarmerie de France 1745), deux séduisantes aquarelles de M. de Waubert de Genlis, qui s'affirme très en progrès; les humoristiques peintures de M. Colin, artiste adroit, observateur subtil.... et poète ironiste! Grâce à lui, les martyrs du pavé parisien (j'ai nommé les chevaux de fiacre) ont leur peintre et passeront avec lui à la postérité!

L'envoi de M. Raoul Brinquant nous a heureusement surpris, nous étions habitués à beaucoup moins bon; plus loin, une grande toile très lumineuse de M. Guignard, dans laquelle je regrette qu'on voie trop les chevaux; une jolie étude de cheval mort, de M. Paschkoff; deux



QUESTION D'AMOUR PROPRE
BRONZE DE CONSTANTIN CRISTESCO

bonnes têtes de pur sang, par Mme la princesse Wolkonsky; d'amusantes aquarelles de Mlle Marthe Marienval, dans lesquelles je trouve un véritable talent décoratif et un sens du comique qui rappelle de loin le fameux Crafty. Le valet de chien emmenant une harde au premier plan est d'une observation très rigoureuse et très juste.

Je dois mentionner à part les peintres militaires, car ils se séparent nettement des autres en ce sens que l'art n'a rien à voir dans leurs envois; on y devine un souci du détail poussé jusqu'à la manie, et qui enlève toute unité à leurs œuvres. Les aquarelles de M. Lalauze ne sont plus léchées, elles sont astiquées, c'est beaucoup mieux; concédons cependant qu'elles ont du brio. M. Vignau joue très adroitement au petit Meissonnier. M. Dux découpe des ombres chinoises dans « En service de nuit ». M. Le Hagre s'est heureusement guidé de photographies dans son aquarelle « La Barre ».

Il resterait encore beaucoup à dire sur les peintures de l'Hippique, car les pires productions possèdent encore une beauté.... si elles sont sincères. Il est parmi les exposants des artistes impénitents qui exposent depuis.... toujours.... des œuvres aussi mauvaises, d'autres (des incurables ceux-là) vont de mal en pis! Eh bien, c'est avec émotion que je les salue chaque année, comme de vieilles connaissances qu'on serait désolé de ne plus rencontrer.

Avant de passer aux sculptures, regrettons l'abstention du peintre Anquetin, dont les œuvres, encore que non purement sportives, apportaient dans ce Salon une note d'art d'une audace et d'une puissance rares.

La sculpture n'a pas le grand prestige de la couleur pour frapper l'œil des foules, mais elle captive le véritable amateur, par sa sincérité; elle est l'émanation directe en quelque sorte de la pensée de l'artiste; elle est plus près de lui, de son individualité, que ne l'est l'œuvre peinte.

Le morceau principal de cette année est incontestablement le groupe

de M. Louis de Monard « La chasse de l'Aigle », composition d'une audacieuse beauté et d'une irréprochable harmonie de lignes: c'est du grand art.

M. René Paris a magistralement personifié l'« Equitation » elle-même dans sa statuette représentant le sympathique président de l'Etrier, M. le comte de Cossé-Brissac.

Œuvre sobre, sans vaine fioriture, et d'une belle tenue sculpturale.

Très étudié, « Le Refus », du maître Tourgueneff, cheval largement modelé, cavalier bien en selle et se servant judicieusement de ses jambes. M. Tourgueneff sait nous rappeler à propos qu'il est homme de cheval consommé.

Je n'ai jamais visité le haras de Lamballe, mais j'avoue en avoir eu la tentation en admirant le charmant plâtre de M. le comte de Ruillé! Quelle jolie façon de présenter élégamment un trotteur!! Je parle non seulement de celle des haras, mais aussi de celle de l'artiste.

Mme la vicomtesse de Villeneuve-Bargemont adore les beaux modèles et les chevaux énergiques; je m'en étais déjà aperçu! On ne peut rêver hunter plus complet que son cheval au pansage... Mais si un tel animal existait, quel prix le paierait-on chez Bartlett!!!

Les deux plâtres de M. Pinchon sont plutôt des études que des choses poussées: on y retrouve les qualités maîtresses qui distinguent cet artiste, mais à un degré moindre que dans ses envois antérieurs.

M. Malissard expose quelques bons portraits de chevaux, de silhouette agréable, bien établis, d'un modelé insuffisamment serré toutefois.

Nous retrouvons un peu plus loin les cires de M. de Monthel, très « sport », très vivantes, très mouvantes... mais toujours à l'état d'ébauche. Une ponette caractéristique de M. d'Illiers séduit beaucoup de visiteurs, ainsi qu'un bronze à cire perdue de M. Amory Simons, « Cheval oriental se grattant ».

J'allais oublier le groupe si finement traité de M. Cristesco: « Question d'amour-propre ». L'artiste a étudié avec beaucoup de savoir-faire, deux phases différentes du saut, les appliquant à deux chevaux différents eux-mêmes.

Agréable composition qui s'arrange bien; je ne lui ferai qu'un reproche de détail: l'œuvre aurait gagné beaucoup à être éditée plus grande.

Une terre-cuite patinée, de M. Loiseau-Rousseau, « Au soleil » attire au contraire par ses dimensions restreintes.

M. Joirre s'est adonné à une patiente étude de chevaux de cirques, à une recherche minutieuse des différentes phases du pas, du trot, du galop, qui a dû coûter bien des efforts.

LÉON CORBIN.



UN REFUS. — PLÂTRE DE PIERRE TOURGUENEFF



COMTE M. DE COSSÉ BRISSAC
BRONZE DE RENÉ PARIS

LES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

Concours Nationaux du Pointer-Club et du Setter-Club

Ainsi que les années précédentes, les concours nationaux, organisés par le Pointer-Club et le Setter-Club, et réservés d'une part aux pointers et de l'autre aux setters, eurent lieu à Missy-les-Liesse, aux environs de Laon, sur les chasses de

M. Pol de Fay. Pendant les deux jours que durèrent les épreuves, le temps fut merveilleusement ensoleillé; malheureusement, le vent âpre et rapide n'était pas des meilleurs pour le nez des jeunes chiens. Une assistance relativement nombreuse suivit le travail de ces derniers qui, au nombre de dix-huit pour les pointers et de quinze pour les setters, furent jugés par MM. le comte de Richemond, D^r Janez et A. Mairesse.

Dans le concours national pour pointers, vingt engagements avaient été réunis, mais deux forfaits ayant été déclarés, c'est seulement dix-huit chiens qui se présentèrent. Les lauréats furent les suivants : Noirhat Folle, chienne pointer à M. Pommier (Barbary); Lingfield Lemon, pointer mâle à M. Bernard Durand-Viel (Aug. Barbary); Hébé, chienne pointer à M. Tabourier (Léon Ridet); Mention simple : Junon de Guigneville, chienne pointer à M. Pernaud (le propriétaire); Certificats de mérite : Gillette de Saint-Léger, Gavotte de Saint-Léger, toutes deux chiennes pointers à M. Plassard (le propriétaire), et Daphnis Sapho Fram, pointer mâle à M. Lebleu (Thibaut fils).

Sept chiens récompensés sur dix-huit concurrents — en réalité, quatre seulement, car les certificats de mérite sont plutôt des mentions d'encouragement — ce n'est pas un résultat des plus brillants. Le concours n'a pas, en effet, révélé de sujets extraordinaires. Il nous a montré une série de chiens se conduisant honorablement, susceptibles de s'améliorer par le dressage et la routine de l'entraînement, mais pas un seul sujet devant lequel on reste en admiration et qui, dès ses débuts, se classe parmi les grands field-trialers.

Même le premier prix, Noirhat Folle, déjà gagnante dans le Concours international, s'est montrée inférieure à ce qu'elle avait été à cette occasion, et, c'est après un travail sensiblement moins bon que le précédent, qu'elle s'est quand même placée en tête. Ce qui ne veut pas dire que Folle ne soit pas une bonne chienne, loin de là, mais je ne crois pas qu'elle sera jamais une grande chienne. Elle a dans ses tours successifs pris deux bons points, fait voler les oiseaux d'une façon qui est peut-être excusable et, courant avec Hébé, est sortie un peu de la main.

Lingfield Lemon n'est pas un chien dont la forme puisse être considérée comme définitive. Il a beaucoup d'allure et un nez suffisamment

proportionné à cette dernière. Mais il est encore très indécis, ses arrêts ne sont pas toujours justifiés et sa méthode de quête n'est pas très régulière. Il lui faut encore voir beaucoup de gibier, une saison d'entraînement lui est encore nécessaire, alors seulement sa forme sera peut-être confirmée et pourra-t-on porter sur lui un jugement équitable. A Missy, il fut meilleur l'après-midi que le matin et les deux points qu'il prit furent balancés par un certain nombre de faux-arrêts.

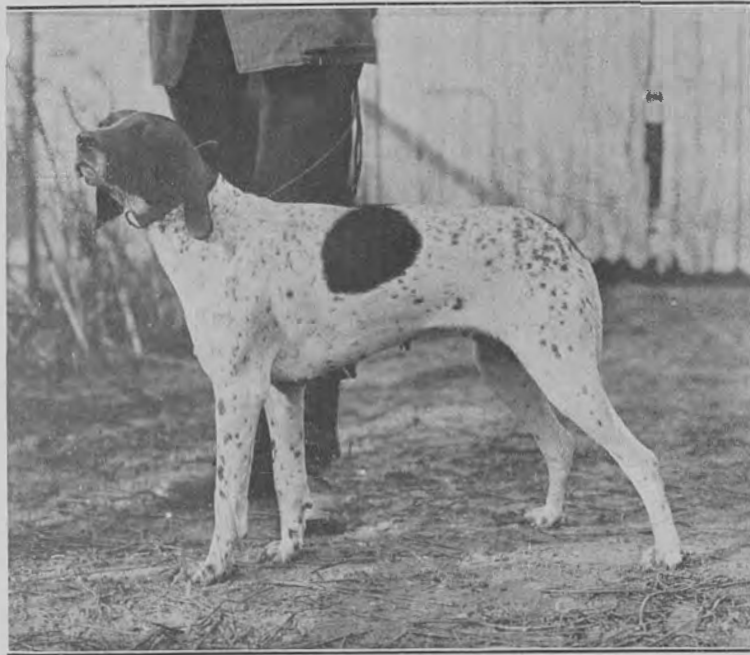
Hébé se trouve exactement dans le même cas que Lemon. Elle n'est pas finie. Toutefois je crois qu'elle lui sera supérieure, elle le promet du moins actuellement. Parfaitement conduite par Léon Ridet, elle n'a pas néanmoins donné l'impression d'une bête très sûre d'elle-même. Elle ne sait pas encore très exactement débrouiller une place de perdreaux d'une piste de lièvre ou indiquer d'une manière certaine si le gibier est devant elle ou s'il a déjà piété au loin. Mais l'ensemble de son travail a montré qu'elle avait des moyens, il suffit maintenant qu'elle apprenne mieux à bien les employer.

Junon de Guigneville pourra faire une très bonne petite chienne de chasse pratique et je crois que son propriétaire lera mieux de lui faire abandonner la carrière de field-trialer. C'est une chienne ayant beaucoup de ressources, très régulière, chassant d'une façon convenable, croisant bien son terrain qu'elle bat parfaitement d'un bout à l'autre, mais elle ne s'étend pas assez loin à une allure suffisamment brillante pour prétendre à soutenir la lutte avec de véritables chiens de grande quête. Les juges qui l'ont examinée à Missy doivent certainement partager cette opinion, ils l'ont indiquée, du moins, en n'accordant à Junon qu'une mention simple.

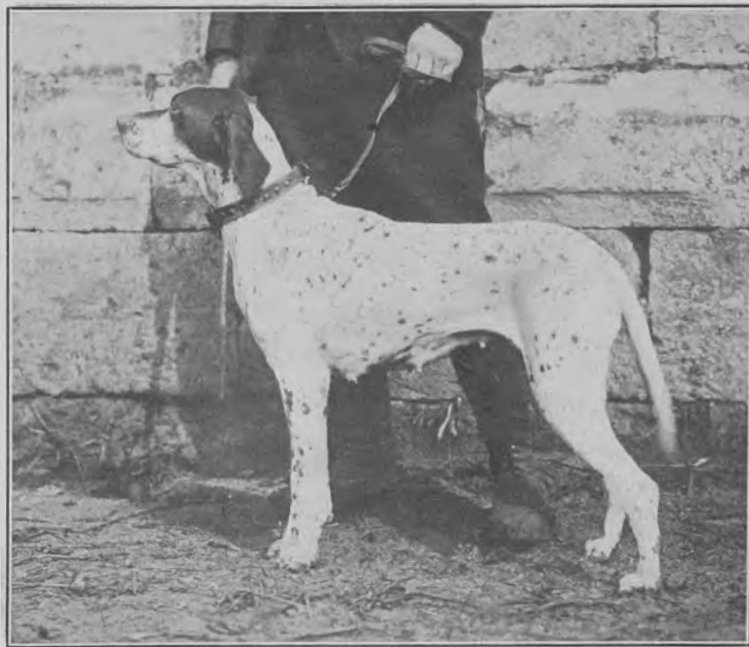
J'ai dit plus haut que les certificats de mérite accordés à Daphnis Sapho Fram, à Gillette et Gavotte de Saint-Léger étaient plutôt des prix d'encouragement que des récompenses véritables. Ces chiens, en effet, ne méritèrent pas mieux. La manière du premier a besoin d'être régularisée. Il va beaucoup trop loin chercher ses points et revient les prendre trop près de son conducteur, laissant le spectateur se demander si les premiers ne sont pas un effet du hasard, étant donné le peu de style avec lequel sont pris les derniers. Quant aux deux chiennes du chenil de

Saint-Léger, elles sont encore actuellement beaucoup trop indépendantes pour prétendre à un classement quelconque.

Elles ont, surtout Gillette, un tempérament chasseur que le dressage n'a pas suffisamment modéré; trop ardentes, elles ne conservent pas dans leur travail la sagesse et la docilité nécessaires pour éviter les



NOIRHAT FOLLE, 1^{er} PRIX DES POINTERS, A M. L. POMMIER



MAUD DE FAY, CHIENNE POINTER, A M. ROLAND

fautes. Aussi, en commettent-elles beaucoup trop. Elles appartiennent à la catégorie de ces chiens indisciplinés, violents et téméraires qu'il faut absolument briser pour en obtenir quelque chose de bon. Il est à espérer que ce résultat, pour elles, sera atteint l'année prochaine.

Bien supérieur fut certainement le concours des setters. Aucun certificat de mérite ne fut décerné, rien que des prix et des mentions, et ceux qui en bénéficièrent en sont tous dignes. Quinze engagements, quinze partants, sept récompensés par le même jury : 1^{er} prix, Pock de la Brède, à M. Mauduit (Evrard); 2^e prix, Dan de Saint-Paul-de-Varax, à M. Jean Cote (E. Gonne); 3^e prix, Tamrack de Saint-Paul-de-Varax, au même (le même); Réserve: Fard de Vierzy, à M. Barbary (le propriétaire); Mention très honorable: York of Scoury, à M. Mauduit (Déry); Mentions honorables: Feu, setter gordon, à M. Cailleux (Perret) et Bound Ninette de Saint Simon, à M. Mouffier (Defresne).

De ce lot, se détache nettement, Dan de Saint-Paul-de-Varax que l'on peut considérer comme la révélation de l'année, le gagnant futur des grandes épreuves, le chien qui honore un élevage. Souple et rapide, Dan mène sa quête dans un style splendide, et lorsqu'il a perçu une émanation, c'est un vrai régal que la façon dont il rapproche son gibier. Le nez haut, se déplaçant dans le vent, parallèlement à lui-même, il semble être attiré par le gibier comme le fer par l'aimant. Insensiblement son allure décroît, et lorsqu'il se sent enfin maître de ses oiseaux il marque l'arrêt pour les bloquer dans une pose splendide. Malgré des points excellents pris dans des conditions difficiles, Dan, n'ayant pas encore l'expérience de Pock, ne put le dominer au point de vue du concours. Mais, il lui est quand même très supérieur quant aux qualités naturelles, et certainement il aura sa revanche au cours de la prochaine saison. M. Jean Côte peut être fier d'avoir dans son chenil un élève de cette classe.

Pock de la Brède réunit toutes les aptitudes et toutes les conditions d'un excellent field-trialer, mais il lui manque la hauteur de style à laquelle atteignent les sujets rares. Il n'a pas le brio qui empoigne les amateurs. On ne peut rien lui reprocher et on voudrait pouvoir lui faire plus de compliments. Rien ne le définit mieux que cet avis de tous les connaisseurs qui l'ont vu à l'œuvre: « C'est un bon chien ». Et c'est tout, le reste ne vient pas.

Tamrack, frère de portée de Dan, est loin d'avoir sa qualité, mais il s'est néanmoins comporté très honorablement au milieu d'une forte concurrence, incapable de lutter évidemment contre les deux premiers, mais battant très nettement Fard de Vierzy, qui prit successivement deux points excellents dans la même pièce, montrant ainsi publiquement qu'il était capable de faire quelque chose de bien: York of Scoury, chien craintif, ne se livrant pas entièrement, d'une prudence exagérée par le dressage et, en conséquence, marquant une énorme quantité de faux-arrêts: Feu, un setter gordon comme on les voudrait voir tous, et Ninette de Saint-Simon, excellente chienne de chasse, routinée par plusieurs saisons, devant qui son propriétaire a déjà tué des centaines de pièces, mais trop restreinte pour faire mieux en grande quête.



FARD DE VIERZY, SETTER ANGLAIS, A M. BARBARY

permettra, dans les années futures, quand les pointers auront, comme autrefois, égalé, sinon dépassé les setters, de rappeler, avec ironie, aux plus pessimistes, l'époque où ils prononçaient les paroles qui amènent la guigne. Jacques LUSSIGNY.

Ligue du Fusil

contre les Filets et Lacets

La doyenne des revues cynégétiques, la *Chasse Illustrée*, dont M. de Pitray devient le rédacteur en chef, adresse aux chasseurs et armuriers de France une pétition qu'elle compte soumettre au Congrès de la Chasse de Narbonne, le 3 juin prochain, pour qu'un vote de cette réunion plénière cynégétique, organisée par la Confédération des Sociétés de Chasseurs de la France Méridionale et de l'Afrique du Nord, consacre le bien fondé de son intervention, et qu'elle soit, par suite, qualifiée pour prendre leurs intérêts auprès des Pouvoirs Publics.

Les porteurs de permis ont atteint progressivement en France le chiffre de 600.000. Le moment est proche où la progression va s'arrêter faute de gibier, faute d'acheteurs d'armes devenues sans objet. Or, l'arrêt, puis la régression progressive des permis, c'est la stagnation des affaires d'abord, la ruine ensuite de toutes les industries qui vivent de la Chasse, à commencer par l'Armurerie française.

Deux solutions peuvent être envisagées pour parer à ce désastre national :

1^o La préservation des oiseaux de passage par la suppression de l'usage des filets et lacets;

2^o Le repeuplement général de la France en gibier sédentaire qui ne pourra guère s'effectuer que par la coalition volontaire des Chasseurs porteurs de permis, chaque porteur se taxant volontairement à cet effet. Le moyen pratique et honnête de recueillir ces prélèvements volontaires — 2 francs par permis, par exemple — serait de centraliser dans chaque département les fonds ainsi recueillis, pour en faire l'application, en achat de gibier, pour ce même département.



GRUN DE COULOMBS, SETTER ANGLAIS, A M. CH. PIEL

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères ; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

- D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger;
- D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus ;
- De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages ;
- D'OUVERTURES de comptes courants ;
- De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés ;
- De SOUSCRIPTION à toutes émissions ;
- De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts ;
- De VÉRIFICATION de tous les tirages ;
- De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

CHANTILLY, rue des Cascades. Belle propriété dite VILLA RESET, à vendre étude M^e Balézeaux, not. Chantilly, 1^{er} mai 1909, 2 h. 1/2. Cont. 2.200^m. M. à p. 4.000 fr. S'ad. au dit notaire. G

SOLOGNE A vend. ap. déc. Terre de 1.400 hect. 3 h Paris, gare d'express, av. château, 3 chalets, 7 kil. de rivière, étang. Casse splendide. S'ad. M^e Delavanne, not., Salbris (L.-et-Ch.). A

Adj^s s^r ench. Ch. Not. 11 mai 09 : 3 MAISONS 136 et r. S-VI-cent-d Paul, 15. Rev. br. 34.837 fr. M. à p. 300.000 fr. Av. Victor Hugo, 114. Rev. br. 13.953. M. à p. 120.000 fr. R. Tour d'Auvergne, 34. Rev. 13.962. M. à p. 120.000 fr. S'ad. aux not M^{es} LAVERNE et ARON, 28, av. Opéra. A

RUE FONDARY 66, Mais. cont. 761^m. Rev. 7.592 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. 4 mai 09. M^e A. Girardin, not. 43, r. Richelieu. A

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 4 Mai 1909. MAISON r. de Dunkerque, 1 et d'Alsace, 43. R. b. 12.000 fr. M. à p. 145.000 fr. S'ad. M^{es} MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS et DELORME, 11, r. Auber, d. ench. T

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des not. Paris, 4 Mai 1909. TERRAIN r. Eugène-Labiche, Surf. 561^m. M. à p. 260 fr. le m. S'ad. M^{es} DELORME et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench. T

3.300 fr. Paire Chevaux bais, 6 et 7 a., 1^m70, vis. chez le vendeur ; propres frères : papiers, parfaits montés et attelés, excessivement doux et sages, n'ayant peur absolument rien, indifférents à tout, même au rouleau à vapeur, vites et résistants, toutes garanties. Essai. — Clermont-Ferrand.

1.700 fr. Magnifique Cheval de selle 6 a., 1^m72, par Goldoni-Melton et jument normande, très sage, monté et attelé ; peut porter gros poids, toutes garanties. M. Chaumont, La Molière, Billom (Puy-de-Dôme). 83

A vendre deux Hunters gros sauteurs, nombreux prix Concours hippiques 18, rue Jean Breydel, Berchem, Anvers (Belgique). 92

Occasion exceptionnelle, pour excès nombre, belle et très forte Poulche baie de pur sang, née en 1908 par Achille, qualifiée pour tous les prix de circonscriptions de Breta-

gue, à vendre de suite mille francs. — Duchesse de Feltré, haras de Feicoq, Lamballe (Côtes-du-Nord). 96

1^o Modeste, p. s. bai, né en 1898, par Révérend (second du Grand Prix) et Modest-Martha, gagnant 55 000 francs, feu ancien, très solide et résistant, bâti en force, très confortable et sage, pour femme ou enfant ; sauteur très adroit, s'attelle seul et à deux. 30 louis ;

2^o Fleuron, hongre alezan, 13 ans, 1^m55, joli hack pour femme ; saute, très bien mis, assez doux pour un enfant, léger tic très bien corrigé par collier ; s'attelle seul et à deux, vrai cheval de vacances. 25 louis. — Lieutenant Olinet, Nevers. 100

A vendre cause fin concours, Riquiqui, 9 ans, cheval bien connu, 1^{er} omnium, handicap. Mornay et coupe de Paris et nombreuses coupes province, saute 2 mètres. Adresse : Capitaine Bompard, Saumur 102

Chiots dachs hund (bassets allemands), très belles origines, parents remarquables chasseurs. Proudhon, château de Gouers, Segry (Indre) 101

A vendre très belle Selle Hermès, neuve, fabrication récente. Comte de Pioger, 7, rue Vézelay, Paris. 92

On demande à louer en Sologne, Propriété 10 hectares minimum, bois et landes, habitation 3 chambres à coucher. Adresser offres C. B., bureau du Journal. 97

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

- 1^o Le silence absolu ;
- 2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur ;
- 3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation ; aussi la maison Outhenin-Chalanore (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de



présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile plus les dirigeants de Minerva seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

Occasion exceptionnelle : A vendre 3 500 fr. 15 HP. Charron, limousine, quatre places intérieur, mécanisme en excellent état, revu entièrement à l'usine. Tous accessoires. Essais à volonté. — S'adresser J. R., Bureau du Journal. 46

A vendre pour cause de départ 1.800 fr. Voiturette Sizaire et Naudin bon état de marche. Carrosserie remise à neuf et spéciale pour emmener chiens à la chasse. Capitaine Dommanget Provins. 96

ECHOS

Voici l'époque venue où les manifestations sportives vont se succéder sans relâche. Successivement sur nos hippodromes les plus en renom, vont se courir les grandes épreuves de l'année.

Or, quel est le sportsman qui n'apprécie au plus haut point, dans l'intérêt de ses

produits, l'hygiène et le confort de l'écurie et quelle maison peut mieux répondre à ces désirs que la maison H. Oranger, successeur des maisons Jardillier et Cie, Holm et Cabanel réunies ? dont le siège est à Paris, 75, avenue des Champs-Élysées.

« Comment les Eleveurs et les Veneurs portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles ? »
« Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le Top »
« DÉCLIE-MONTET ; c'est un service à rendre que de le leur faire connaître »

Le Gérant : P. JEANNERET

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. Monod, directeur

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR **VIOLETTE**
PARFUM PARFUM
ULTRA-PERSISTANT LA CORRIDA